

ai dit et répété, et vous êtes là vous-même pour me faire écho, qu'il n'a vécu que pour vous. Il a pris pour devise ces paroles de nos saints Livres : *Suaviter et fortiter*, avec suavité et avec force. Il semblait, par ces deux mots, vouloir résumer toute la vie de son divin Maître, car Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme vous le savez, a été bon, miséricordieux et tendre, il n'a jamais repoussé les méchants, ceux qui l'accusaient et le calomniaient. Lorsque ses apôtres lui demandaient de faire tomber le feu du ciel sur une ville coupable, il répondait : " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes," et il ajoutait qu'il ne fallait pas rompre le roseau à demi brisé, ni éteindre la mèche qui fume encore. En même temps qu'il était si bon, si miséricordieux, si tendre pour les hommes, Jésus-Christ était ferme et fort. Il a voulu donner un exemple et une leçon à ceux qui doivent continuer son œuvre lorsqu'un jour, dans le temple, il s'arma d'un fouet et en chassa les vendeurs qui l'avaient profané. Mgr Lafèche semble avoir eu toujours devant lui le bivin Maître sous ces deux aspects de douceur et de fermeté. Y a-t-il un homme qui pourrait lui reprocher une parole ou un acte de vivacité, une parole blessante ? Jamais. Les pauvres, les petits, les humbles, ceux qui ne pensaient pas comme lui, étaient toujours les bienvenus près de sa personne. Mais, par exemple, quand il s'agissait d'un principe ou d'une erreur, il ne transigeait pas, il brandissait le fouet dans ses mains ; mais en même temps qu'il flagellait l'erreur, il était prêt à presser sur son cœur le fils ou l'ami qui errait. Il a été ainsi, toujours et partout, défenseur intrépide de l'Eglise, n'ayant qu'une ambition, celle d'étendre le règne de la vérité sur la terre.

On a dit de lui qu'il était un évêque du moyen-âge. C'est plutôt aux évêques des premiers âges que je le comparerais. Mais l'appeler évêque du moyen-âge, certes, c'est un grand honneur lui faire, car c'est le mettre à l'égal des grands hommes de ce temps où Léon XIII nous fait aujourd'hui chercher ceux qui, en fait de science, de philosophie et de théologie, doivent être nos maîtres et nos docteurs. Mais de même qu'il a été évêque du moyen-âge ou un évêque des premiers âges, si vous le voulez, il a été un évêque de son siècle. S'il en combattait les écarts, il en a adopté aussi toutes les généreuses tendances et les nobles aspirations, il en a accepté tous les progrès, il n'a pas manqué d'aller de l'avant, pourvu que le progrès fût toujours bien compris.

En matière d'éducation, vous savez ce qu'il a été et ce qu'il a fait. Je n'ai qu'à regarder sa ville des Trois-Rivières, à aller dans ce séminaire,